



HAL
open science

L'antijudaïsme aux XIV^e et XV^e siècle: l'utilisation de l'eau

Rica Amrán

► **To cite this version:**

Rica Amrán. L'antijudaïsme aux XIV^e et XV^e siècle: l'utilisation de l'eau. The 16th Symposium of the Mediävistenverband Water in Medieval Culture, Mar 2015, Berna, Switzerland. 10.1515/9783110437430-029 . hal-03477777

HAL Id: hal-03477777

<https://u-picardie.hal.science/hal-03477777>

Submitted on 3 Jan 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Rica Amran (Amiens)

L'antijudaïsme aux XIV^e et XV^e siècle : l'utilisation de l'eau*

Abstract: This study focuses on the different stereotypes dealing with the Jewish minority and *conversos*. The accusations against them were of four types:

- a. The Jew associated to the *culture* of money.
- b. Confessional accusations: the Jew was the *religious other*, the *infidel* in a Christian society.
- c. The Jew as inferior, excluded and proscribed.
- d. The Jew as personification of evil.

Within these categories (and distinguishing between the European situation and the Castilian milieu), we offer two examples of discourses related to water. The first is an accusation of *poisoning* water which is referred to as an explanation for the persecutions of 1391. It has a clear European influence and is quoted by Alonso de Espina in his *Fortalitium fidei*.

The second, also related to water, was an event that occurred in Córdoba in 1473 when a 10-year-old girl throws water out of a window at the time that a religious parade passes in front of her house: she was accused of throwing urine and the event gave occasion to an *anti-converso* reaction in the city resulting in the death and escape of numerous *conversos*.

We believe that the relatively peaceful coexistence (*convivencia*) of religious creeds ends at the end of the 14th century and water is one of the many elements utilized to exclude the Jews and the *conversos* from the mainstream and regnum.

Keywords: Jews, water, conversos, urban violence

1 Introduction

La présence de juifs dans la péninsule ibérique est attestée depuis la nuit des temps, mais ce n'est qu'à partir du I^{er} siècle que nous possédons des preuves matérielles de leur installation sur le sol péninsulaire.¹

* Ce travail a été réalisé dans le cadre du Projet de recherche Har2012-32264, « L'eau dans l'imaginaire de la Castille du bas Moyen Âge », financé par le Ministère espagnol de l'Économie et de la Compétitivité (MINECO).

1 Haim BEINART, Hispano-Jewish Society, dans : Cahiers d'histoire mondiale 11 (1968-1969), pp. 220-238 ; Haim ZAFRANI, Los judíos del occidente musulmán al al-Andalus y el Magreb, Madrid 1994.

Nous pouvons supposer que la situation de cette communauté a beaucoup fluctué en fonction de ses rapports avec les seigneurs et les rois locaux, mais nous savons qu'elle a empiré à partir de la conversion de Recaredo au christianisme en 587, dû essentiellement au fait que pour la première fois l'unité politique du royaume devait reposer sur l'observance par tous les sujets d'une seule et même religion. A partir de là, les wisigoths soufflèrent le chaud et le froid sur cette communauté. En 695, les juifs furent même accusés de conspiration contre la couronne, ce qui amena les autorités, lors du XVII^e Concile de Tolède, à décréter la confiscation de tous leurs biens, la séparation des enfants de leurs parents pour donner à ceux-ci une éducation chrétienne, etc., c'est-à-dire que, dans le royaume d'Égica, une série de lois furent édictées qui, appliquées, auraient signifié la fin des juifs sur les terres de la péninsule.²

Cependant, l'arrivée des musulmans en 711, va enrayer la détérioration de cette situation, car, pendant le processus de conquête de la péninsule et leur installation, ils firent collaborer la minorité à l'étape d'administration des territoires occupés, profitant pleinement de sa connaissance des langues et des coutumes locales. Nous pouvons par conséquent dire que cette situation d'adaptation de cette communauté, d'abord à l'émirat de Córdoba, et ensuite au califat, s'est poursuivie sans interruption ; pour preuve la culture qu'elle développa au cours de ces siècles, période restée dans l'histoire comme celle des « siècles d'or du judaïsme hispanique ».

La situation se prolongera jusqu'à l'effondrement, vers l'an 1000, de cette unité politique que fut le califat et qui conduira les juifs à s'installer dans le nord de la péninsule, alors que dans le même temps, seront promulguées dans les royaumes chrétiens toute une série de lois visant à faciliter leur accueil, surtout en Castille.³ Cette situation perdurera jusqu'à la fin du XIVe siècle, date à laquelle ce royaume changea de nature devant les bouleversements engendrés par les périodes de régence successives, par la mauvaise situation économique provoquée en 1348 par la propagation de la peste dans toute la péninsule, par la grande mortalité et la faim qui en ont résulté, etc.⁴

Il nous faut également constater l'apparition, dans ce panorama, d'un personnage, Fernand Martínez, qui prêcha de façon virulente contre cette minorité en l'accusant de tous les maux qui frappaient le royaume, et qui fut à l'origine, en 1391, de persécutions d'une ampleur inconnue auparavant sur le sol de Castille, conduisant pratiquement à la disparition des grandes juiveries du royaume. Cela eut pour conséquence d'amener un nombre important de juifs à abandonner la péninsule pour s'installer dans le nord de l'Afrique, pendant que d'autres, face au climat de violence de cette période, prirent la décision de se convertir. On les qualifia plus tard de « nou-

² Rica AMRAN, *De judíos a judeo-conversos reflexiones sobre el ser converso*, Paris 2002 ; Raúl GÓMEZ SALINERO, *Las conversiones forzosas de los judíos en el reino visigodo*, Roma 2000.

³ Rica AMRAN, Alfonso VI y sus judíos. El estatus jurídico de la minoría, dans : Fernando SUÁREZ BILBAO / Antonio GAMBRA (éds.), *Alfonso VI. Imperator totius orbis Hispaniae*, Madrid 2012, pp. 321-331.

⁴ Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *Judíos españoles en la Edad Media*, Madrid 1991.

veux chrétiens » (certains intégrèrent complètement la société chrétienne, d'autres n'en respectèrent que les apparences, les judaïsants)⁵.

L'intégration désormais de plein droit de ces *conversos* dans la société castillane⁶, provoquant inévitablement une concurrence exacerbée avec les « vieux chrétiens », va conduire alors à une nouvelle situation, débouchant progressivement sur l'insurrection de Tolède en 1449⁷ et sur l'apparition de la *sentencia-estatuto* la même année, prélude aux statuts de pureté de sang. Et même si cette rébellion fut endiguée par Jean II, le roi de Castille de l'époque, les révoltes continuèrent jusqu'en 1467, liées à l'évidence aux problèmes de succession durant le règne d'Henri IV, et ne cessèrent qu'avec la prise du pouvoir par Isabelle, la création de l'Inquisition en 1478⁸ et l'expulsion de la communauté juive à partir de 1492.⁹

2 L'eau : juifs et *conversos*¹⁰

Nous allons travailler sur deux cas spécifiques dans lesquels l'eau intervient d'une manière ou d'une autre, et où la minorité juive et les nouveaux chrétiens, de par le mauvais usage qu'ils en font, se convertissent en ennemis de la société chrétienne.

2.1 Accusation d'empoisonnement de l'eau

Les stéréotypes relatifs à ce que nous appellerons l'« idéologie » antijuive, au cours du Moyen Âge, étaient spécifiquement liés à une série de questions particulières :

a – Juif : archétype négatif, on l'associe avec la culture de l'argent (juif usurier, avare, prêteur sur gages) ; l'argent était un fait nouveau dans la société chrétienne,

5 Philippe WOLF, The 1391 Pogrom in Spain, Social Crisis or Not?, dans : *Past and Present* 50 (1971), pp. 4–18; Manuel Ambrosio SÁNCHEZ SÁNCHEZ, Predicaciones y antisemitismo. El caso de San Vicente Ferrer, dans : Eufemio LORENZO SANZ (éd.), *Proyección histórica de España en sus tres culturas*, vol. 3, Valladolid 1993, pp. 195–204.

6 Jaime F. VENDRELL, La actividad proselitista de San Vicente Ferrer durante el reinado de Fernando I de Aragón, dans : *Sefarad* 13 (1953), pp. 87–104.

7 Eloy BENITO RUANO, Los orígenes del problema converso, Madrid 2001 ; *IBID.*, La sentencia-estatuto de Pedro Sarmiento contra los conversos toledanos, dans : *Revista de la Universidad de Madrid* 6 (1975), pp. 277–306; Rica AMRAN, De Pedro Sarmiento a Martínez Siliceo. La génesis de los estatutos de limpieza de sangre, dans : Rica AMRAN (éd.), *Autour de l'Inquisition. Etudes sur le Saint-Office*, Paris 2002, pp. 33–56.

8 Julio VALDEÓN BARUQUE, Los conflictos sociales en el reino de Castilla en los siglos XIV y XV, Madrid 1975.

9 Luis SUÁREZ FERNÁNDEZ, *La expulsión de los judíos de España*, Madrid 1991.

10 Fernando DE LOS RÍOS, *Religión y Estado en la España de los siglos XVI*, Buenos Aires, México City 1957 ; Cecil ROTH, *Los judíos secretos. Historia de los marranos*, Madrid 1979.

mais à partir du XIIIe siècle nous ne trouvons plus de trace d'un rejet total du commerce (ceux qui « commerçaient » n'allaient plus en enfer, mais au purgatoire) ; toutefois on réprouvait l'usure et l'avarice.¹¹

C'est dans ce domaine que le juif sera stigmatisé ; on oublie fréquemment que le commerce fait partie de ce « tout » qu'au Moyen Âge on dénommait « usure », mais lorsque celle-ci, pour des raisons évidentes, cesse d'être interdite, le prêt à intérêt continue d'être prohibé aux chrétiens, mais pas aux minorités, comme les juifs, puisque c'était une des rares activités qu'ils pouvaient exercer.

b – Confessionnelle : les juifs sont l'« autre » religieux, une « enclave » infidèle dans la société chrétienne.

c – Le juif identifié comme l'« inférieur exclu ». Image d'exclusion et de proscription.

d – Le juif apparaît aussi comme la personnification du mal : il était considéré comme maléfique, diabolique et criminel. Meurtrier présumé, conspirateur et cruel par nature.

Entre les IIIe et IVe siècles apparaît pour la première fois l'accusation de déicide, les juifs sont accusés d'avoir assassiné Jésus. Mais en même temps les idées de San Augustin sont prises en compte : il faut maintenir les juifs parmi les chrétiens comme des *testes veritatis*, c'est-à-dire des « témoins » de la nouvelle arrivée de Jésus, pour leur montrer l'erreur dans laquelle ils se trouvaient depuis des siècles.

Entre les IVe et XIe siècles c'est une période de persécutions, mais à partir du VIIIe siècle les relations sont bonnes ; condensation de tout l'antisémitisme entre les XIe et XIIIe siècles, surtout à l'époque des Croisades, et que nous appellerons période anti talmudique.

Les sources talmudiques « en cause » depuis la perspective ou les travaux réalisés par des conversos : Pedro Alfonso (du début du XIIe siècle), Alfonso de Valladolid (converti en 1321), Juan de Valladolid (converti à l'époque d'Henri II), Pablo de Santa Maria (converti aux alentours de 1390) et Jerónimo de Santa Fe (converti au début du XVe siècle). Il nous faut également ajouter à cette brève liste l'ouvrage *Pugio fidei* de Ramón Martí, au cours du XIIIe siècle.

Avec tous ces éléments que nous avons soulignés, surgiront, par conséquent, au cours du Moyen Âge, une série d'accusations :

a – L'infanticide rituel : la première référence connue date de 1150, récit d'un ecclésiastique Thomas de Monmouth qui rapporte une histoire survenue à Norwich en 1144,¹² le crime supposé de San Guillermo de Norwich, récit classique des crimes

¹¹ José María MONSALVO ANTÓN, *Teoría y evolución de un conflicto social. El antisemitismo en la corona de Castilla en la Edad Media*, Madrid 1985.

¹² Enrique CANTERA MONTENEGRO, *La imagen del judío en la España medieval*, dans : *Espacio, Tiempo y Forma* 2 (1998), pp. 11–38 ; Jeremy COHEN, *The Flow of Blood in Medieval Norwich*, dans : *Speculum* 79 (2001), pp. 26–65 ; José María MONSALVO ANTÓN, *El enclave infiel. El ideario del «otro» judío en la cultura occidental durante los siglos XI al XIII y su difusión en Castilla*, dans : Esther LÓPEZ

rituels. La situation se reproduira avec force à la fin du XII^e siècle, le chroniqueur juif Efraïm de Bonn, qui avait déjà relaté les violences contre les juifs dans le bassin du Rhin au cours de la Deuxième Croisade, donnait des nouvelles des attaques violentes contre les juifs de France, d'Allemagne, des Pays Bas et d'Angleterre pendant la période qui va de 1171 à 1196.¹³

b – Profanation d'hosties : autre thème avec une connotation antijuive qui a servi d'endoctrinement. Stéréotype très répandu entre les années 1215 et 1264 (année de l'instauration par le pape de la fête du Corpus Domini).

Cependant, tout ce que nous venons d'évoquer est très différent dans la péninsule ibérique, et en Castille en particulier. Nous constatons une lointaine agressivité perceptible en France, en Allemagne ou en Angleterre.¹⁴

Nous pouvons souligner un épisode en 1035, à Mercadillos, à la mort de Sanche le Grand. Il y eut également des violences à leur rencontre en 1109 à Tolède (peut-être à la mort d'Alphonse VI) et à León en 1230. Violence due à la vacance du pouvoir, et de la même façon que d'autres groupes sociaux proches du souverain furent attaqués, la minorité juive ne fut pas épargnée.

Les thèmes européens que nous venons d'énumérer ne seront abordés au XIII^e siècle que par un seul auteur, San Martino de León, qui meurt en 1203, chanoine de San Isidoro, auteur de *Sermones* de style isidorin et traditionaliste ;¹⁵ Alphonse X s'en souvient lorsqu'il élabore *Las Siete partidas*, stéréotypes pour certains d'entre eux, où il introduit une série de mythes et de clichés étrangers à la tradition hispanique. Les différends (que nous pouvons définir comme une « disqualification » publique des juifs), jouèrent également un rôle important dans la propagation de ces stéréotypes et de ces mythes, qui, à notre avis s'enracinèrent dans la péninsule à partir du XIV^e siècle. Jusqu'à Abner de Burgos (Alfonso de Valladolid, sous le règne d'Alphonse XI, c'est-à-dire au milieu du XIV^e siècle) nous n'en trouvons aucun exemple.

Nous pensons que la péninsule a bénéficié d'une situation très particulière, étant restée en marge du reste des autres pays européens jusqu'à une époque tardive ; sans prédications de Croisades, d'épouvantables massacres furent évités. Dans la péninsule, peut-être l'une des calomnies les plus répandues est celle qui souligne la participation des juifs dans la Perte de l'Espagne, par leur association avec les musulmans lors de l'installation de ces derniers et la prise de terres chrétiennes. Nous pouvons,

OJEDA (éd.), *Los caminos de la exclusión en la sociedad medieval. Pecado, delito y represión*, Logroño 2012, pp. 171-223.

¹³ Robert CHAZAN, 1007-1012. Initial Crisis for Northern European Jewry, dans : *Proceedings of the American Academy for Jewish Research* 38-39 (1970-1971), pp. 101-117 ; Jeremy COHEN, *Essential Paper on Judaism and Christianity in Conflict from Late Antiquity to Reformation*, New York 1991 ; Leon POLIAKOV, *Historia del antisemitismo*, Barcelona 1955.

¹⁴ Robert I. MOORE, *La formación de una sociedad represora. Poder y disidencias en la Europa occidental, 950-1250*, Barcelona 1989.

¹⁵ Christopher TAYERMAN, *Las guerras de Dios. Una nueva Historia de las cruzadas*, Barcelona 2007.

par conséquent, parler d'un fanatisme idéologique mais pas d'un fanatisme de croisade.¹⁶

Ce fanatisme ne s'implante pas avec facilité, car dans la péninsule les juifs ne vivaient pas dans des quartiers séparés, ces histoires paraissant en outre peu vraisemblables à leurs yeux. En Castille, nous constatons une série de différences : entre idéologie antijuive, motivations du souverain (intérêts matériels, luttes urbaines, stratégies de pouvoirs, etc.) et la « réglementation antijuive » (stade intermédiaire entre les deux précédentes)¹⁷.

Mais dans tout ce que nous venons de rappeler nous ne voyons pas apparaître, au moins sur le sol castillan, la moindre accusation d'avoir empoisonné l'eau. Et pourtant il a toujours été prétendu, entre autres sujets, que les juifs avaient été accusés d'avoir empoisonné l'eau pendant la peste des années 1350 et que pour cette raison ils avaient été persécutés en 1391, lorsque cette maladie se propagea en Castille. Cependant, dans les documents, le seul qui rapporte cette accusation, dans la Castille du XVe siècle, est Alonso de Espina, lequel dans son *Fortalitium fidei*¹⁸, dans sa 6e *crudelitas*, fait allusion à l'empoisonnement de sources et de puits, en prenant l'exemple de l'Allemagne, mais sans toutefois citer le moindre cas spécifique castillan.

Par conséquent, l'eau est utilisée comme « prétexte » à des actes antijuifs, et nous croyons même que ce sont des explications postérieures à la période des événements, et nous pensons qu'elles ne sont pour les auteurs modernes et contemporains qu'un moyen de tenter d'expliquer les persécutions, au même titre que les légendes sur les raptés et les assassinats d'enfants ou la profanation des hosties.

2.2 Accusation de contamination de l'eau

Le second cas auquel nous nous intéressons ici est celui survenu dans la région andalouse, et plus spécifiquement à Córdoba¹⁹, pendant la période de guerre civile qui vit s'affronter Henri IV et sa demi-sœur, la princesse Isabelle : les problèmes de succession se combinèrent avec les affrontements entre les différents nobles désireux d'imposer leurs propres intérêts.

En 1473, à la Cruz del Rastro commencèrent des émeutes qui se terminèrent par le pillage des maisons des *conversos* de Córdoba ; depuis le début de l'année, la

¹⁶ Christopher TAYERMAN, *Las cruzadas, realidad y mito*, Barcelona 2005 ; Jeremy COHEN, *The Friars and the Jews. The Evolutions of Medieval Antijudaism*, Ithaca, London 1982.

¹⁷ Robert CHAZAN, *Medieval Stereotypes and Modern Antisemitism*, Berkeley 1997.

¹⁸ *Fortalitium fidei*, « De bello iudeorum », const. VII, en « De crudelitate iudeorum », fol. 144v.

¹⁹ Antonio DOMÍNGUEZ ORTÍZ, *La clase social de los conversos en Castilla en la Edad moderna*, Madrid, 1955 ; John EDWARDS, *Christian Córdoba. The City and its Region in the Late Middle Ages*, Cambridge 1982 ; Rica AMRAN, *Apuntes sobre los conversos asentados en Gibraltar*, dans : *En la España medieval* 12 (1989), pp. 249–253.

tension était palpable dans la ville, suite à l'affrontement entre Alonso de Córdoba, seigneur d'Aguilar et le comte de Cabra ; tout avait commencé avec un petit incident, à la Cruz des Rastro, sur le passage d'une procession à travers la zone commerciale de la ville, dans la rue de la Foire, une fillette d'origine *converso*, à en croire les sources de l'époque, âgée de 8–10 ans, versa de l'eau au passage de la procession, mouillant légèrement le baldaquin de l'image sainte. Dans la ville, les vieux chrétiens avaient fondé la Confrérie de la charité, qui était à l'origine de l'organisation de cette procession, pour favoriser la ferveur religieuse.²⁰

Le forgeron Alonso Rodríguez, qui faisait partie du cortège commença à s'insurger contre un tel fait, qui selon lui, était intentionnel, ajoutant que c'était de l'urine qui avait été versée de la fenêtre et non pas de l'eau ; l'écuyer Pedro de Torreblanca tenta de barrer la route aux exaltés. Blessé et piétiné par les membres de la Confrérie, il fut défendu par les siens, occasionnant une bataille rangée, ce qui obligea le cortège à battre en retraite dans l'église franciscaine de San Pedro del Real.²¹

Alonso de Aguilar, en tant que maire de la ville, persuada le forgeron de sortir de l'Église, lequel fut interpellé sur-le-champ et blessé lors de cette arrestation. Les partisans de la Confrérie en profitèrent pour prétendre que le forgeron était mort et ressuscité, et qu'il avait exigé que des mesures fussent prises contre les nouveaux chrétiens de la ville.

Tout cela donna lieu à de grands désordres et pendant trois jours les maisons et les propriétés des nouveaux chrétiens furent pillées. Pendant qu'Alonso de Aguilar essayait de contrôler la ville, Pedro de Aguayo tentait d'organiser la résistance armée des *conversos*. Une protection fut offerte dans le Vieux Château par le premier aux nouveaux chrétiens, à condition qu'ils s'y rendent par leurs propres moyens. Beaucoup perdirent la vie ou furent blessés en tentant de rejoindre ce lieu. A la suite de ces événements, un grand nombre d'entre eux abandonnèrent la ville pour se réfugier à Gibraltar, ou pour fuir vers l'Afrique du Nord ou l'Italie.²²

Comme nous pouvons le voir le liquide renversé est le prétexte à l'origine de tous ces problèmes. La question qui se pose ici est de savoir si effectivement le produit

20 Emilio CABRERA MUÑOZ, *Violencia urbana y crisis política en Andalucía en el siglo XV*, dans : Aragón en la Edad Media. Sesiones de trabajo del IV Seminario de Historia Medieval, « Violencia y conflictividad en la sociedad de la España bajomedieval », Zaragoza 1995, pp. 5–25 ; Juan Luis CARRIAZO RUBIO, *La Casa de Arcos entre Sevilla y la frontera de Granada (1374–1474)*, Sevilla 2003 ; Carlos Manuel FERNÁNDEZ DE LIENCRES SEGOVIA, *Inestabilidad política y hacienda española en el siglo XV. El enfrentamiento entre el duque de Medina Sidonia y el marqués de Cádiz*, dans : Actas del VI Coloquio Internacional de la Historia Medieval de Andalucía. Las ciudades andaluzas (siglos XIII–XVI), Málaga 1991, pp. 525–535.

21 John EDWARDS, *The judeoconversos in Urban Life of Córdoba, 1450–1520*, dans : Georges JEHEL et al. (éds.), *Villes et sociétés urbaines au Moyen Ages. Hommage à M. Le Professeur Jacques Heers*, Paris 1994, pp. 288–290 ; María Isabel DEL VAL VALDIVIESO, *Isabel la Católica y su tiempo*, Granada 2005.

22 John EDWARDS, *The Massacre of Jewish Christians in Córdoba, 1473–1474*, dans : Mark LEVENE / Penny ROBERTS (éds.), *The Massacre in History*, New York, Oxford 1999, pp. 5–68.

versé au passage de la procession était ou non de l'eau ; l'eau, en tant qu' « élément » pur ne pouvait pas, en principe, être versée par les nouveaux chrétiens, symboles du mal et héritiers des stéréotypes que nous avons énumérés dans la première partie de ce travail. Même si c'était de l'eau, les nouveaux chrétiens ne pouvaient être tenus pour responsables.

Par conséquent il est évident, dans l'imaginaire des habitants vieux chrétiens du Córdoba de ces années 1474–1475, que seuls ceux-ci pouvaient avoir infligé une indignité à la procession. Cette ville andalouse deviendra un symbole, mais des émeutes semblables se produiront dans le panorama castillan à partir des années cinquante de ce XVe siècle, comme ce sera le cas à Tolède ou à Ségovie.

3 Conclusions

Nous pouvons considérer que la situation de la péninsule par rapport à ses minorités était extrêmement difficile. Cette coexistence qui existait en théorie, au XVe siècle, sera rapidement rompue face à la délicate situation politique et économique du royaume.

Comme nous l'avons vu, il y a deux types de « discours », celui de tous les jours où les voisins chrétiens cohabitent avec les juifs et les nouveaux chrétiens, et un discours théologique, conçu dans des églises et des monastères, où l'on impose la séparation et la surveillance des infidèles et des mauvais croyants, comme seule façon de déceler l'hérésie.

Nous pouvons parler toutefois d'un troisième discours, intermédiaire, utilisé par ceux qui voulaient contrôler les nouveaux chrétiens, qui avaient acquis une grande force politique et économique. Ceux qui soutenaient cette vision utilisaient les stéréotypes qui circulaient en Europe pendant ces années, en le manipulant à leur propre convenance, et en les qualifiant d'hérétiques.

Un des symboles de ces « rebelles hérétiques » est précisément l'eau, élément pur, dont ils feront un mauvais usage et avec lequel ils conspireront contre la société chrétienne. Dans le premier cas, en empoisonnant les puits et les sources d'eau, dans le second en faisant passer pour de l'urine ce qui est de l'eau, et en la jetant, comme des traîtres qu'ils sont, sur une procession religieuse.

Deux faces d'une même pièce qui démontraient en fin de compte l'impossibilité tant pour les juifs que pour les *conversos* de pouvoir faire partie intégrante de la société chrétienne.

